

Interview avec  
Camille Froidevaux-Metterie

## UN CORPS À SOI

Cette interview a été réalisée par AOC  
en partenariat avec l'Institut Français (Paris)

*Camille Froidevaux-Metterie, UN CORPS À SOI*  
© ÉDITIONS SEUIL, 2021

texte | tekst

## **Votre livre propose d'analyser le retour du féminisme au corps à travers une approche phénoménologique. Quel en est le point de départ ?**

Je suis entrée en féminisme au début des années 2000 par le constat d'une curieuse disparition du corps des femmes dans le champ féministe. Je me suis alors attachée à la comprendre en observant comment, après en avoir fait le socle de tous les combats, les féministes avaient délégitimé, et même déconsidéré, la corporéité féminine. Creusant cette piste, j'ai découvert l'approche phénoménologique de ces questions, notamment dans les travaux de la philosophe américaine Iris Marion Young. La façon dont elle pense les spécificités associées au fait d'avoir un corps féminin au prisme des rapports genrés de domination a constitué pour moi une révélation intellectuelle. C'est dans son sillage que je m'attache aujourd'hui à explorer toutes les dimensions incarnées de la vie des femmes, en les analysant au double prisme de l'aliénation et de la libération.

## **Comment s'est élaborée l'écriture du livre ?**

Je portais ce livre en moi depuis longtemps, depuis la parution de *La révolution du féminin* (2015, rééd. Folio 2020) qui en était l'annonce programmatique. L'idée était de dérouler le fil de l'existence féminine pour m'arrêter à chacun des nœuds corporels qui la scandent et la déterminent. J'ai commencé par un travail sur les seins des femmes (*Anamosa* 2020) qui articulait récits de vie et philosophie féministe. Je prolonge cette démarche en le faisant désormais « en première personne ». J'ai en effet choisi de faire entendre ma propre expérience vécue des phénomènes corporels que j'étudie en la faisant résonner avec celles d'autres femmes que j'ai rencontrées, et en tissant toutes ces voix dans la trame de la pensée des autrices féministes. C'est une écriture hybride, à la fois très personnelle et à portée philosophique ; elle exprime ce principe féministe devenu central : l'intime est politique.

## **En quoi ce livre est-il d'actualité ?**

J'ai analysé dans *Le corps des femmes. La bataille de l'intime* (2018, rééd. Points 2021) ce tournant décisif pris au début des années 2010 quand une nouvelle génération de féministes a réinvesti le corps des femmes dans ses dimensions les plus intimes. Cette dynamique de réappropriation ne peut se saisir à l'aune de l'ancien cadre intellectuel qui opposait un féminisme

universaliste à un féminisme différentialiste, pas plus qu'elle ne se suffit de la redécouverte des féministes matérialistes et radicales des années 1970. Nous avons besoin de nouveaux outils conceptuels pour penser le moment foncièrement inédit où nous sommes. L'approche intersectionnelle propose un cadre de pensée particulièrement adéquat, tout comme l'approche phénoménologique, l'une et l'autre partageant la même attention à la diversité des expériences vécues de l'oppression. J'y ajoute un souci pour l'historicisation des luttes et la diffusion de la pensée féministe. Je m'essaie par là-même à une théorisation incarnée de la séquence féministe contemporaine.